

Contacts

Vous êtes invités à reprendre cette feuille à la maison. Elle pourra nourrir votre méditation ou votre prière. Elle vous sera aussi disponible sur le site www.collegiale.be

La nuit de Noël a radicalement changé leur vie

Depuis des siècles, Dieu se manifeste à travers des miracles, plus ou moins spectaculaires, la nuit de Noël. Voici des témoins privilégiés de son immense tendresse. Ils ont reçu à Noël une grâce particulière qui a bouleversé leur vie. Ces témoins de la grâce ont su y voir la tendresse de Dieu qui veut rejoindre chacun. Aujourd'hui encore, en cette fête de Noël, Dieu réserve à chacun des grâces.

Elles peuvent être discrètes mais néanmoins chambouler les cœurs. Ce peut être la grâce de se savoir aimé d'un amour infini, de désirer suivre le Christ, de témoigner, de pardonner, de trouver la paix...

A chacun de demeurer attentif à toutes ces grâces que Dieu donne et qui peuvent transformer une vie.

La vision de sainte Claire d'Assise



Claire d'Assise, fondatrice des Clarisses, a vécu au couvent saint Damien, à Assise, dans la pauvreté totale et la simplicité franciscaine. Les 30 dernières années de sa vie, malade, elle ne peut guère quitter son lit. Elle ne peut donc pas assister à la messe avec les autres sœurs en ce soir de Noël. Les religieuses se rendent à la messe de minuit chez les frères franciscains, à quelques kilomètres de là, et Claire reste seule dans sa chambre.

C'est alors qu'elle entend les chants de Noël et voit la crèche, comme si elle était présente en personne dans l'église. C'est en raison de cette vision que sainte Claire a été proclamée

patronne de la télévision par Pie XII le 14 février 1958 : « Ce merveilleux instrument peut être la source de très grands biens, mais aussi de profonds malheurs en raison de l'attraction singulière qu'il exerce sur les esprits à l'intérieur même de la maison familiale. Aussi nous a-t-il semblé bon de donner à cette invention une sauvegarde céleste qui interdise ses méfaits et en favorise un usage honnête, voire salutaire. On a souhaité pour ce patronage sainte Claire. » (Lettre apostolique).

La grâce qui a transformé le cœur de Marcel Van



Maltraité par le prêtre qui avait pour mission de le former au petit séminaire, jalosé par certains catéchistes, harcelé par les pensionnaires plus âgés, Marcel Van a une enfance malheureuse. Très pieux, il voue une dévotion particulière à la Vierge Marie et communie tous les jours. A Noël 1940, pendant la messe de minuit, il reçoit une grâce qui transforme son cœur et fait de lui l'apôtre de l'amour. Van a alors 12 ans.

« Dans mon cœur, il faisait sombre et froid », écrira-t-il. « Jésus seul était tout mon espoir. Et voici l'heure tant désirée : l'eucharistie. Une joie immense m'emporte hors de

moi-même ; j'ai trouvé le plus précieux trésor de ma vie... En un instant, mon âme fut transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance. Dieu me confiait une mission : celle de changer la souffrance en bonheur... Pour Noël, j'avais reçu le cadeau de l'Amour ! » Transformé, il décide de retourner au petit séminaire pour « vaincre la haine par l'amour ». Afin de protéger les plus jeunes des autres garçons et des obscénités des catéchistes, il les rassemble en un groupe, les Anges de la résistance. À la haine qu'il subit encore, il oppose désormais une parfaite douceur. Il avait trouvé l'amour consolateur de Jésus.

La révélation de Jean-Marie Vianney



Le curé d'Ars était réputé pour ses sermons simples et édifiants, pour les longues heures qu'il passait à confesser et pour son amour de l'Eucharistie. La ferveur avec laquelle il célébrait la messe et fractionnait le pain était tout simplement bouleversante.

Une nuit de Noël, il a comme une révélation qui le fait rire et pleurer en même temps, devant toute l'assemblée. C'est frère Athanase Planche, frère de la Sainte Famille de Belley et cérémoniaire aux côtés du saint curé, qui rapporte cette histoire anecdotique mais révélatrice de la sainteté de Jean-Marie Vianney. Une nuit de Noël, après la

consécration, comme il tenait l'hostie devant lui au-dessus du calice, il la regarde en pleurant et souriant en même temps et en semblant lui parler. De retour à la sacristie, frère Athanase lui demande : « A quoi pensiez-vous donc à ce moment ? » Ce à quoi le saint curé lui répond : « Il m'était venu une drôle d'idée. Je disais à Notre Seigneur : si je savais que j'eusse le malheur de ne pas vous voir pendant l'éternité, puisque je vous tiens maintenant je ne vous lâcherais plus ! ».

Mathilde de Robien - Aleteia 23/12/21